

Comme d'habitude

L'horloge de la cathédrale martèle son huitième coup lorsque les portes du TER s'ouvrent en contrebas. Une voix d'hôtesse de l'air retentit, annonçant le nom de l'arrêt aux voyageurs pressés. Ils connaissent ces quais par cœur et n'écoutent plus. Car, tous les matins, ils sortent du même train et entendent les mêmes litanies, répétées. « Assurez-vous de ne rien avoir oublié... ». Personne ne vérifie pourtant.

L'escalier se trouve assailli. Les pas résonnent dans le tunnel qui rejoint le hall principal. Le train est arrivé à l'heure aujourd'hui, pas la peine de se presser plus que ça. Pourtant, ils se dépêchent. Comme un seul homme, tous hâtent le pas. Les couloirs se rejoignent, les flux grossissent. L'escalator ne peut suivre le rythme et un bouchon ralentit l'écoulement de la marée humaine. Les minutes s'égrainent et les mécontents râlent contre la lenteur de la foule. Ils craignent certainement de ne pas pouvoir jacasser autour de la machine à café avant que le chef de service n'arrive.

A l'air libre, le soleil les éblouit, quelques uns dégainent des lunettes solaires, résidu des vacances à la plage. Il fait beau aujourd'hui, comme la météo le prévoyait. Les gens se dispersent. Alors que certains montent dans des bus, d'autres s'engouffrent dans des voitures, stationnées sur le dépose-minute. Bien sûr, un nombre important de ces voyageurs finit son trajet à pied.

Ceux qui arrivent parmi les premiers sont Jean-Paul et Anissa. Ils travaillent dans l'immeuble 1900 juste en face de la gare. Ils prennent le même train depuis deux mois mais ils ne se sont jamais parlé. Elle, elle travaille comme cuisinière au sous-sol. Lui, aux ressources humaines, au troisième.

Il ne se rappelle pas avoir embauché cette jeune immigrée, il voit passer tellement de monde. Il ne la dédaigne pas, juste il ne la voit pas. Dès qu'il sort le matin de chez lui, il réfléchit déjà aux décisions de la journée. Il ne gaspille jamais son temps.

D'ailleurs, Anissa a remarqué qu'il travaille souvent lors du trajet. Car elle ne s'asseyait jamais très loin de lui, à quelques rangées tout au plus et elle le guette. Chaque jour, elle hésite à lui adresser la parole mais n'ose pas. Grâce à cet homme et aux revenus fixes que lui assure ce travail, elle loue un appartement et peut élever sa fille sans mendier l'aide sociale. Elle voudrait le remercier. Mais il ne comprendrait pas. Elle se laisse distancer pour qu'il entre en premier, inutile qu'il lui tienne la porte et la mette dans l'embarras.

Jean-Paul observe le rituel et adresse son éternel sourire charmeur à la jolie blonde qui tient l'accueil. Il l'appelle par son prénom, ils mangent parfois ensemble à la cantine. Jean-Paul apprécie leurs moments d'intimité volés, après le travail. Pourtant, inutile d'être trop démonstratif, les collègues ne doivent rien savoir. Il attend son ascenseur, dos à la porte vitrée en farfouillant dans sa mallette, contrarié.

A son tour, Anissa s'avance. La standardiste lui jette à peine un regard alors qu'elle se dirige vers la cage d'escalier. Le claquement sec de la porte anti-feu étouffe le bip de l'ascenseur... « ce soir », marmonne t'elle en descendant les marches.

Jean-Paul sursaute instinctivement au bruit mais n'y prête aucun intérêt, trop pressé de se frayer une place dans la cabine déjà remplie des personnes montant du parking souterrain. Il ne retrouve par ses notes du petit-déjeuner et cela l'agace.

Elle n'est montée qu'une seule fois dans les étages, le jour de son entretien. Elle se rappelle très bien les grands couloirs blafards aux lumières tamisées et les affiches colorées des campagnes publicitaires. Le blanc prédomine aussi ici, dans les cuisines. Les consignes sont claires sur l'hygiène et sa tâche principale consiste à récurer la moindre parcelle de carrelage. Ce travail lui plait malgré tout. Le salaire et les horaires sont corrects et le responsable ne crie pas trop fort. Elle préférerait travailler dans un beau bureau comme à l'étage... Mais elle n'oserait jamais s'asseoir à côté d'un homme aussi intimidant que Jean-Paul.

Ce dernier s'extirpe de l'ascenseur bondé pour déboucher dans le grand open space du 3^{ème} étage. Il rend ses saluts à chacun afin de ne pas froisser les susceptibilités. La plupart lui doivent leurs postes et l'apprécient. Ses recrues sont douées et depuis sa nouvelle politique de gestion de la masse salariale, les bénéfices de l'agence grimpent en flèche. Ses excellents résultats le placent en bonne position pour remplacer la DRH du siège qui prend sa retraite l'année prochaine. Son assistante vient à sa rencontre, lui rappelant les impératifs de la journée et l'escorte jusqu'au grand bureau où son nom est écrit en lettres d'or sur la porte.

Et les heures s'écoulent. Jean-Paul participe à une longue réunion afin de réfléchir sur les offres de formation qui permettraient de requalifier certains membres du personnel. Anissa et quelques collègues effectuent l'inventaire et le tri du stock.

Au repas, il mange avec un partenaire social important alors qu'elle vide les plateaux dans l'ambiance nauséabonde de la pièce derrière les espaces ménagés pour poser les plateaux.

L'après-midi, ils reprennent les mêmes activités que le matin. Le soleil décline peu à peu dans le ciel bien qu'ils ne s'en rendent pas compte. La réserve ne possède pas de fenêtres et ils ont tiré les rideaux dans la salle de réunion. La journée se termine sous la luminescence des lumières artificielles.

Dix huit heures sonnent le départ. L'ascenseur redescend vers le rez-de-chaussée alors que déjà, la porte de la cage d'escalier se rabat. Anissa marche moins vite le soir, elle est fatiguée. Alors, elle part dès qu'elle peut se le permettre. Elle ne voudrait pas rater son train.

Jean-Paul, au contraire, apprécie de se dégourdir les jambes après autant d'heures assises. Il dépasse la jeune femme au niveau des composteurs.

Ils remontent dans le même train et elle s'assoie trois banquettes derrière lui. Il lit le journal du soir et ne regarde pas les voyageurs. Demain elle osera le remercier. Elle ne le dérangera pas ce soir. Elle se cache derrière son magazine. Le train s'ébranle...